

# Jean-Pierre SERGENT

DU 8 AVRIL AU 29 MAI

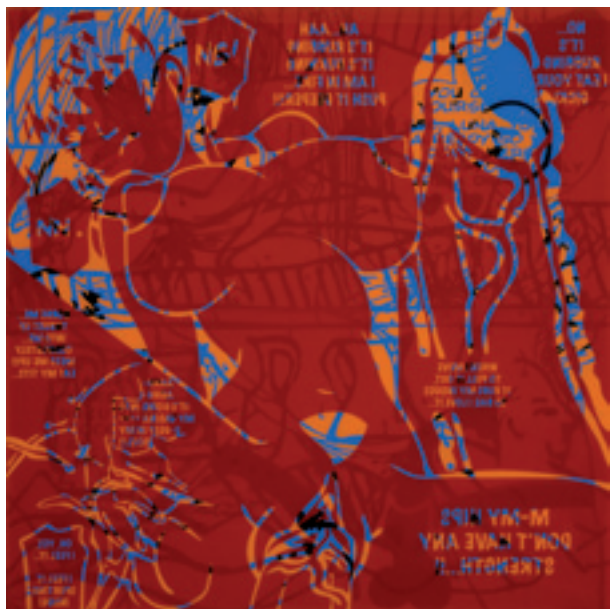
**Tom Laurent** | Après avoir développé votre œuvre en direction d'une abstraction géométrique en France, vous déménagez à Montréal, au Canada, en 1991, puis à New York où vous installez votre studio en 1993. Cette période correspond aussi à vos débuts dans la sérigraphie. Quelles sont les raisons qui vous ont poussé à utiliser ce médium? Comment interpréter, *a posteriori*, ce virage dans votre parcours?

**Jean-Pierre Sargent** | L'état d'esprit américain diffère totalement du mode de pensée de la vieille Europe : liberté d'agir, de penser et de créer. J'ai donc continué l'abstraction puis intégré des coupures de presse. L'abstraction seule ne nourrissait plus ni ma curiosité ni mon affect. J'habitais à côté d'un magasin qui imprimait des t-shirts. J'y ai fait graver des écrans avec des images récupérées; cela m'a permis d'imprimer des à-plats parfaits. Évolution bénéfique car mon processus créatif n'a cessé depuis de s'enrichir et de s'ouvrir vers de nouveaux horizons.

**TL** | Essentiellement sur Plexiglas, votre production actuelle répond à une normalisation du format – des carrés de 1,05 x 1,05 mètre. Quelles qualités ce matériau recèle-t-il pour vous? La sérialité participe-t-elle de votre travail?

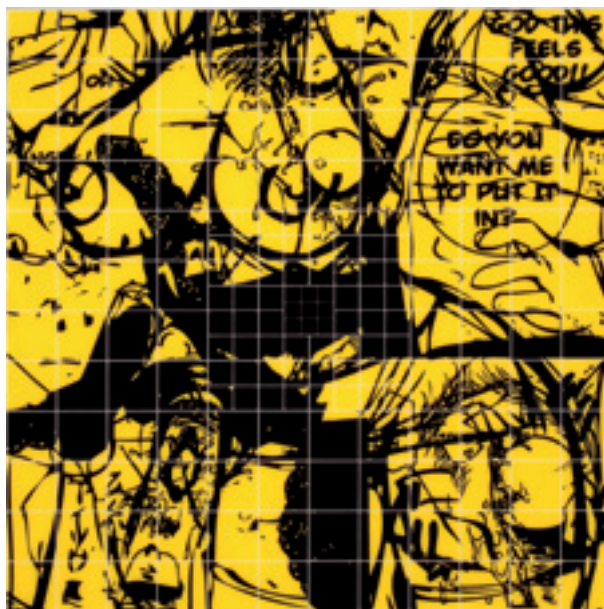
**JPS** | Travailler sur ce format constitue une pratique rituelle dans un espace sacré, mon corps s'y sent libre et le carré demeure facile à assembler. Le Plexiglas est un matériau industriel neutre et transparent qui concentre la lumière et fusionne avec la pâte colorée. Il sert autant de support que de protection. La sérialité fait partie intégrante du travail sérigraphique, la multiplicité réaffirme le concept; elle crée des rythmes, invoque la transe et permet de sortir de l'unité pour entrer dans l'universel.

**TL** | Ce qui caractérise votre œuvre, au premier abord, est le mixte entre des énergies colorées qui la traversent et la récurrence de motifs surimposés.



Mayan Diary.

2009, acrylique sérigraphié sur Plexiglas, 100 x 100 m.



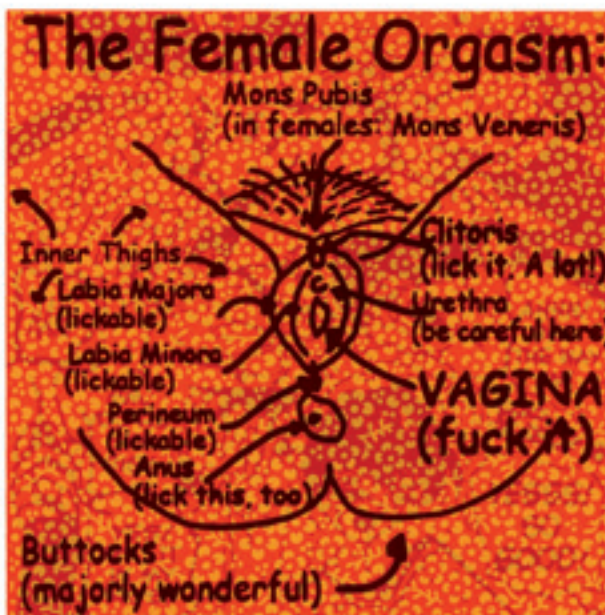
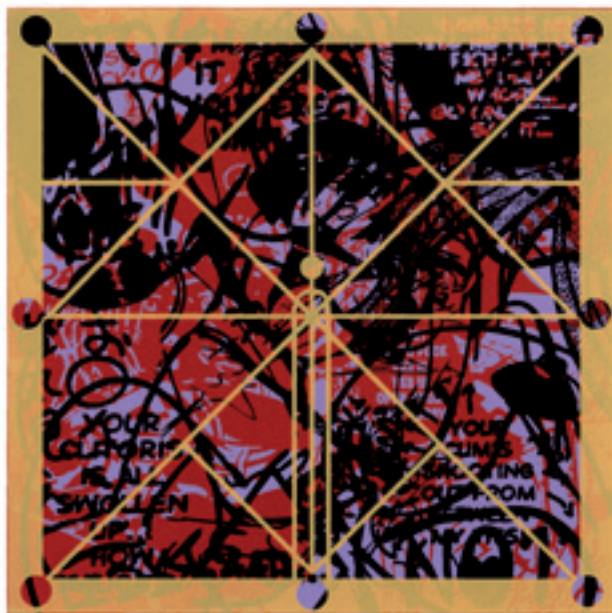
Mayan Diary #2.

2010, acrylique sérigraphié sur Plexiglas, 105 x 105 cm.

D'où proviennent ces figurations presque cryptiques pour certaines, et explicites pour d'autres ? Quels liens établissez-vous entre ces motifs archétypaux et les variations de couleurs au sein de chacune de vos compositions ?

**JPS** | Les images utilisées subissent la confrontation du hasard dans le processus d'accumulation car, travaillant au revers du Plexiglas, je ne vois pas ce qui est créé avant d'enlever le film de protection. Il arrive donc que des images surgissent et que d'autres disparaissent au cours du *work in progress*. La plupart des

*patterns* proviennent de poteries précolombiennes, de tissus des cultures archaïques ou de mantras hindous. Ils représentent en général des connexions génétiques, des symboles énergétiques, des dessins de cosmogénèse. Les dessins plus figuratifs sont issus de rituels, de mangas japonais, d'images érotiques récupérées sur le web. La couleur est une énergie verticale, l'*axis mundi* qui nous relie directement avec notre intimité profonde. Elle est choisie à l'instant où je mélange l'acrylique. Ensuite, les couleurs doivent cohabiter avec l'ordre et le chaos de l'ensemble de l'œuvre.



Mangas, Yantras, Y Otras Cosas.

2009, quadriptyque de sérigraphies sur papier Rives B.F.K., 25 x 25 cm chacun.